

La voici; si elle n'est pas d'un style irréprochable, elle porte du moins l'empreinte de la sincérité dans les sentiments qu'elle énonce :

Citoyen rédacteur,

Il est des exemples qui ne doivent être perdus ni pour la société générale, ni pour le pays surtout qu'ils intéressent particulièrement.

Tel est celui que vient de donner récemment le major général Martin, mort, il y a deux ans, gouverneur de Calcutta.

Né à Lyon en 1725 de parents honnêtes, mais peu fortunés et chargés d'enfants, il s'engagea fort jeune encore et passa avec son régiment aux grandes Indes. On ignore quels motifs le déterminèrent alors à quitter le service de la France pour entrer à celui de la Compagnie anglaise. Il se distingua bientôt et parvint de grade en grade au poste honorable qu'il a rempli jusqu'à la fin de ses jours avec l'estime et la considération générales.

Sa patrie et ses concitoyens ne s'éloignèrent jamais un moment de sa pensée; la différence du climat, celle du sort brillant dont il jouissait, comparé à celui que l'ordre naturel des choses lui destinait en France, rien n'a pu éteindre en lui ce sentiment pur et sacré du pays, sentiment cher et naturel à tous les hommes, mais qui, prenant nécessairement le caractère des différents peuples, est plus actif, plus ardent peut-être chez les Français que chez aucune autre nation.

Le major général Martin avait constamment mis au nombre de ses jouissances les plus chères, l'espoir d'en témoigner un jour sa reconnaissance à la ville de Lyon pour les soins qu'elle est dans l'habitude de prodiguer à la jeunesse, pour les ressources qu'elle lui offre dans les établissements fondés par les citoyens riches et destinés à l'instruction de ceux qui le sont moins. La reconnaissance est un sentiment inné au cœur des Lyonnais; la bienfaisance est habituelle dans cette cité industrielle, et le major général Martin a suivi naturellement l'irrésistible impulsion des exemples de générosité dont il a été souvent le témoin.

Le testament du major général Martin est une preuve nouvelle que ce sentiment l'animait. Non-seulement il y parle avec l'attendrissement de la reconnaissance des lieux